

LA FAMILLE TRANSNATIONALE DANS TOUS SES ÉTATS

Élodie Razy^{*}, Virginie Baby-Collin^{**}

Dans un contexte marqué par l'intensification des migrations internationales et leur résonnance politique grandissante, le devenir des hommes, des femmes et des enfants qui, entre plusieurs espaces, « font ou défont famille », recomposent leurs liens de filiation, d'alliance et de germanité, ne suscite encore qu'un intérêt modéré, alors même qu'au Nord comme au Sud, il s'agit d'une réalité devenue incontournable dont les conséquences sociales sont souvent problématiques, voire dramatiques.

Documenter la grande variété des destinées qui articulent parenté et migration à partir des terrains et des configurations les plus divers pour interroger les pratiques quotidiennes des membres de la « famille transnationale dans tous ses états » est l'ambition de ce numéro¹. Mettre l'accent sur le quotidien permet d'entrer dans l'intimité des relations, supports d'une gestion « à distance » de questions relatives aux domaines économique, affectif, éducatif, ou logistique, constitutives d'un espace transnational.

La coordination bi-disciplinaire de ce volume allie réflexion sur la parenté et la famille, de tradition anthropologique d'un côté, et analyse de la distance et du rapport spécifique aux lieux, plus proprement géographique, de l'autre. Comment la gestion de la distance et la tentative de son affranchissement recomposent-elles la famille ? Comment la famille construite dans un espace transnational oblige-t-elle à repenser le rapport des individus aux territoires, devenus discontinus et réticulés, de leurs pratiques quotidiennes, et aux membres de leur réseau de parenté dispersé ? Quelles sont les caractéristiques d'une famille transnationale ? Cette notion épouse-t-elle tous les aspects de la réalité observée ? Les situations présentées illustrent la manière dont la famille et les espaces que ses membres investissent peuvent être l'enjeu de contraintes, de stratégies, ou bien de ressources, activées différemment selon les individus et les lieux, au cours de l'évolution des configurations migratoires et du cycle de vie.

La perspective transnationale

La perspective transnationale, initiée au début des années 1990 par des sociologues et anthropologues dans le droit fil du courant postmoderne et des théories de la mondialisation, place le migrant, devenu « transmigrant » [Glick Schiller, Basch, Blanc-Szanton, 1992] ou « paysan transnational » [Kyle, 2000], à la jonction de plusieurs « espaces sociaux transnationaux » [Faist 1998, Pries 1999], au cœur de « territoires circulatoires » [Tarrius, 2002]. Les migrants construisent des « champs sociaux transnationaux » qui traversent les frontières nationales [Basch, Glick Schiller, Blanc-Szanton, 1994], donnant naissance à des « communautés transnationales » [Rouse, 1989 ; Goldring, 1992 ; Faret, 2003], des « villageois transnationaux » [Levitt, 2001] ou encore des « vies transnationales » [Smith, 2006]. Échappant à une vision de la migration conçue en termes dichotomiques sur le plan spatial et temporel, la perspective transnationale, dynamique, privilégie le point de vue des acteurs migrants, non plus ici *ou* là-bas, mais ici *et* là-bas, entre deux mondes, voire plus, articulés par différents réseaux – notion-clé alors revisitée. La question de l'assimilation et de l'intégration est déplacée vers le possible déploiement d'identités et de loyautés multiples, notamment envers des États-Nations « déterritorialisés », que le transnationalisme

* Anthropologue, Université de Liège.

** Géographe, Université de Provence.

1. Les coordinatrices remercient vivement N. Henaff, directrice de la revue par intérim, pour son soutien et son travail d'édition dans la finalisation de ce numéro.

interroge. L'individu et la densité de ses réseaux sociaux sont l'unité d'analyse privilégiée des études qui envisagent principalement la perspective transnationale comme une forme de mondialisation par le bas – non institutionnelle ou étatique, mais qui prend sa source dans les pratiques des acteurs migrants [Smith, Guarnizo, 1998 ; Portes, 1997 ; Portes, Guarnizo, Landolt, 1999 ; Tarrius, 2002]. Les nombreux travaux décrivent les dimensions économiques (remises, entreprises transnationales), politiques (participation à la vie politique du pays d'origine, activisme politique de l'extérieur), socioculturelles (carnavals populaires, élections de Miss...), ou religieuses [Capone, 2010 ; Bava, Capone, 2010 ; Levitt, 2007] des activités et des pratiques transnationales [voir par exemple le bilan de Levitt, Jaworsky, 2007].

Les tenants du transnationalisme ont rapidement prêté le flanc à la critique, venue de certains anthropologues [Assayag, 1998 ; Amselle, 2002], de sociologues, et d'historiens, rappelant la profondeur historique des phénomènes [Walddinger, 2006]. La focale transnationale met-elle au jour un changement de degré ou de nature du phénomène migratoire ? L'ampleur de la révolution technologique, qui a permis le développement et l'accélération des communications comme des déplacements, est mise en avant pour affirmer sinon un phénomène nouveau, du moins un changement d'échelle qui justifie l'avènement d'une nouvelle perspective.

Malgré la richesse de cette réflexion théorique, nombreux sont ceux qui regrettent, aujourd'hui encore, le manque de matériaux empiriques sur les pratiques transnationales [Dahinden, 2005 ; Berthomière, Hily, 2006 ; Fibbi, D'Amato, 2008]. Dans les sciences sociales et humaines, la perspective transnationale est aujourd'hui largement utilisée pour étudier de nombreuses dimensions de la vie des migrants. Pour autant, les dynamiques familiales, dont les premières études avaient souligné l'importance du déploiement par delà les frontières, ont été relativement peu étudiées pour elles-mêmes, notamment en Afrique [Grillo, Mazzucatto, 2008]. En particulier, les répercussions des mouvements transnationaux sur les pratiques familiales restent, à ce jour, peu explorées [Le Gall, 2005 ; Parella, 2007].

La « famille transnationale » en question

Un champ de recherches défriché

La famille « transnationale » constitue rarement un axe de réflexion avant la fin des années 1990, voire le début des années 2000. Les travaux de Glick Schiller sur la famille haïtienne, de Basch sur les migrants caribéens et de Blanc-Szanton sur les Philippins [Basch, Glick Schiller, Blanc-Szanton, 1994], ou ceux de Rouse sur les migrants ruraux du Michoacán mexicain en Californie [1989], font figure de pionniers. Dans les années 1990, certains chercheurs analysent la parentalité en décrivant des « familles astronautes » lorsque parents et enfants vivent séparés [Wiltshire, 1992], des « enfants parachutes » lorsque ceux-ci migrent seuls [Zhou, 1997 ; Waters, 2002]. Ong [1999] s'intéresse à la diaspora chinoise à travers ses réseaux de liens familiaux et commerciaux et propose la notion de « flexible citizenship ». Les publications, principalement anglophones, se multiplient dans les années 2000, d'abord en Amérique du Nord puis en Europe. Chamberlain et Leydesdorff [2004] éditent un numéro de la revue Global Networks, “Transnational Families: Memories and Narratives”. Les liens, la maternité transnationale, le *care*, les membres de la famille, et notamment les enfants, que les migrants laissent derrière eux (*left behind*), ou encore les alliances... sont autant d'orientations qui émergent ou sont revisitées [Olwig, 1999 ; Gardner, Grillo, 2002 ; Constable, 2005 ; Yeho, Huang, Lam, 2005 ; GIIM, 2010]. C'est également le cas du rôle joué par le genre dans les recompositions familiales en situation migratoire [Ho, 1993 ; Chee, 2005 ; Pribilsky, 2007 ; Pedone, 2004]. À ces travaux s'ajoutent quelques productions francophones, qui s'inscrivent dans perspective transnationale tout en l'interrogeant [Streiff-Fénart, 1999 ; Delaunay, Lestage 1999 ; Le Gall, 2002 ; Audebert 2006 ; Monsutti, 2004]. Parallèlement, la persistance des liens familiaux à la seconde génération mobilise les chercheurs [Levitt, Waters, 2006].

Trois ouvrages ont marqué la littérature traitant des dynamiques familiales transnationales. Bryceson et Vuorela [2002]² ouvrent réellement le champ de ces études en Europe. Parreñas [2005] donne la parole à des acteurs oubliés, les enfants left behind aux Philippines, et met au jour les recompositions relationnelles « réussies » ou « abortées » au sein de la famille comme leurs conséquences sur les enfants. Enfin, Olwig [2007] revisite à la lumière des « théories relationnelles de la parenté » la famille caribéenne à partir de l'analyse de trois réseaux familiaux dispersés, et produit des *narratives* pour saisir la manière dont les vies et les identités sont modelées par les origines, un certain imaginaire et les déplacements entre différents lieux³.

Si les récits de vie sont généralisés, l'ethnographie présente quant à elle souvent un certain flou plus épistémologique que méthodologique, illustré par le glissement qui peut s'opérer entre discours sur les pratiques et pratiques elles-mêmes, ou encore une certaine décontextualisation des matériaux. Le foisonnement récent des études sur des dimensions familiales du phénomène transnational renvoie notamment à deux évolutions sociales majeures. La féminisation migratoire est un objet de recherche développé tardivement [Morokvasic, 1984], bien que plus largement étudié depuis [Catarino, Morokvasic, 2005 ; Pessar, Mahler, 2003 ; Mozère, 2002 ; Rouleau-Berger, 2010⁴]. Elle renvoie aux regroupements familiaux, à l'entrée de femmes migrantes seules dans certaines sphères d'activités, telles que le travail domestique, l'économie du care, et le commerce transnational [Bouly de Lesdain, 1999, Schmoll, 2004] ou encore la prostitution [Oso Casas, 2006]. L'émergence des travaux sur le care [Baldassar, Baldock, Wilding 2007] renvoie au vieillissement mondial de la population, qui pose des questions spécifiques au Sud, où les structures d'accueil des personnes âgées sont encore très peu nombreuses, à propos de la prise en charge des ainés, longtemps exclusivement familiale [Attias-Donfut, Rosenmayr, 1994 ; Antoine, Golaz, 2009]. Dans les sociétés industrialisées, l'allongement de la vie et le poids démographique des personnes âgées alimentent les filières migratoires féminines internationales à mesure que se généralise le travail des femmes⁵.

Malgré l'intensification récente des publications qui ambitionnent de mettre à l'honneur les pratiques, les données ethnographiques sur les dynamiques familiales transnationales font encore tout autant défaut que les efforts de clarification conceptuelle.

Déclinaisons terminologiques et définitions

Une multitude de notions forment le champ lexical *etic* du phénomène migratoire impliquant des individus apparentés, séparés pour des durées variables. Aux familles sont associés pèle-même les qualificatifs « international », « multi-local family », « multi-local binational family », « multi-sited family », « transcontinental family », « dispersed family », « transnational family » dans la littérature anglophone, tandis que l'on trouve dans la littérature francophone les termes de « parenté flexible », « famille transnationale », « famille à distance », « famille dispersée », ou encore « famille globale ». La notion de famille mobilise le versant relationnel, alors que les termes « household », « foyer », ou « ménage » sont souvent employés pour définir une unité localisée. Le terme « dispersé » traduit le caractère éclaté de ce qui est considéré par les individus eux-mêmes comme la famille, étudiée à travers la notion de réseau de parenté, parfois décrit comme « parentèle », qui se substitue à celle de famille. On parle alors de « réseau de parenté transnational », de « parenté transnationale ». L'accent peut être mis sur les *narratives* [Olwig, 2007] ou sur les liens et les pratiques, sans préjuger des cadres de référence enchevêtrés convoqués dans et entre différents contextes, eux-mêmes ancrés dans des espaces physiques, nationaux, sociaux, symboliques ou encore juridiques.

Enfin, des termes spécifiques désignent certains acteurs de ces familles ou de ces réseaux, comme les « pères astronautes » [Ong, 1999] ou les « pères à distance » [Barou, 2001]. Le numéro nous en fait découvrir des variantes vernaculaires – les « pères-oies » ou « pères-pingouins » de

2. Voir note de lecture dans ce numéro.

3 En ce sens, les *narratives* vont au-delà des récits de vie, dans une perspective postmoderne [Rapport, 2000].

4. Voir note de lecture dans ce numéro.

5. Notion de « chaîne globale du soin » [Ehrenreich, Hochschild, 2003].

Corée du Sud (Prébin) – ou analytiques – « mères voyageuses » (Boubakri, Mazella) ou « mères transnationales » (Yépez, Ledo, Marzadro).

Les préfixes qualifiant le rapport à l'État-Nation, au lieu ou au site (inter, bi, multi, trans), illustrent plusieurs changements de perspective (intégration/assimilation *versus* émancipation ; institution *versus* société civile ; formel *versus* informel). Leur choix renseigne les positions théoriques comme les approches, mais il complexifie un champ déjà dense, qui appelle quelques efforts de clarification. Si le préfixe « trans » traduit bien l'idée du passage, la référence exclusive aux États-Nations que présuppose l'adjectif « national » (qu'il s'agisse de s'y référer ou de le dépasser), n'est assurément pas pertinente dans tous les contextes, et même paradoxe comme l'avait déjà souligné Hannerz [1996]. Apparues concomitamment au transnational, les notions de diaspora ou d'hybridité ont également dominé les études des migrations à la fin des années 1990 [Berthomière, Chivallon, 2006]. Toutes ces notions sont limitées par des définitions qui les opposent à un pays d'origine, de transit ou d'arrivée, pensé comme culturellement homogène, peu soumis au changement, et le plus souvent assimilé à un État-Nation.

Dérouler cette pelote terminologique nécessite de réfléchir sur la valeur heuristique et le champ sémantique de la notion de « famille transnationale », qui semble avoir pris le pas sur les autres expressions, englober certaines d'entre elles, voire dissimuler des acteurs centraux, comme les femmes, reléguées dans la sphère privée, ou les enfants [Orellana, Thorne, Chee, Lam, 2001]. Les critères d'appartenance et la morphologie de la famille ne sont souvent pas précisés [Le Gall, 2005], et on retrouve deux critères généraux : la dispersion géographique des membres de la famille, et le maintien de liens étroits par-delà des frontières étatiques. D'aucuns voient une richesse dans ce flou. Bryceson et Vuorela [2002] envisagent la famille transnationale comme une « communauté imaginée » [Anderson, 1983], dont les contours se redessinent au fil du temps et des échanges : *frontiering* et *relativizing families*, leurs deux concepts clés, permettent d'analyser les évolutions de la famille avec la distance, la durée de l'éloignement, et selon ses membres. Les liens de parenté peuvent être distendus ou dissois, ce qui interroge la vision quelque peu unifiée de la famille transnationale envisagée à partir des seuls liens maintenus⁶.

Un autre point de vue peut cependant être défendu. Il n'est en effet pas anodin que les déclinaisons locales de la « famille », et plus largement de la parenté, n'aient pas fait l'objet de plus d'attention dans les définitions et analyses⁷. L'expression « liens du sang » y est récurrente, et la référence à la famille se borne souvent à renseigner son caractère nucléaire ou étendu. Le système de parenté – les règles de la filiation ou de l'alliance, la germanité, la résidence, les systèmes d'attitudes, l'institution du confiage, les relations de pseudo-parenté, etc. – et leur pendant, la « parenté pratique », qui caractérisent les espaces vécus et traversés par les migrants, et, par voie de conséquence, la manière dont ils pensent et vivent leurs relations dans ces différents univers de sens, et dans des contextes particuliers, n'ont, au mieux, qu'une place périphérique dans les travaux [Van Djik, 2002].

La question de la pérennité de la famille transnationale se pose tout autant que celle de sa définition pour deux raisons principales. Tout d'abord, le transnational est soumis à l'épreuve du temps : les régions d'origine ne sont-elles pas condamnées à se vider ? L'intégration ou l'assimilation ne finissent-elle pas toujours par l'emporter ? Ensuite, envisageant la question sous l'angle de la transmission, quel rôle jouent les jeunes générations dans la redéfinition de la famille ?

Partir du processus, plutôt que d'une définition dont le risque est une forme d'essentialisation de la famille, déjà bien présente dans les politiques migratoires elles-mêmes [Razy, 2010], permet d'envisager la persistance de « styles de vie » auxquels les enfants peuvent être préparés, les changements dans la durée et, le cas échéant, les phénomènes de « détransnationalisation » des familles, de « cosmopolitisation » (Bourgouin) ou encore de « reterritorialisation » (Michel, Prunier, Faret).

6. Les travaux sont nombreux sur la désagrégation de la famille, l'individualisation, l'importance croissante des individus au delà des structures sociales élémentaires (parmi lesquelles la famille) qui constituaient leur prisme d'analyse privilégié. Dans les sociétés des Sud, l'un des tout premiers numéros de cette revue questionnait les représentations, les rôles et les rapports familiaux à l'heure de l'accélération des mobilités et des échanges contemporains [Gautier, Pilon, 1997].

7. À quelques notables exceptions près, dont Monsutti [2004].

Transnationalisation des familles et vie quotidienne

Le numéro s'ouvre sur deux articles qui interrogeant la profondeur historique du phénomène de transnationalisation de la famille en réfléchissant sur la parenté et le paradigme transnational : Trémon pour la Polynésie et la diaspora chinoise ; De Brujin et Brinkman pour les communautés camerounaises et réfugiés des guerres angolaises. Un ensemble de textes discutent ensuite la dispersion au sein d'unités pluri-générationnelles, et les recompositions des liens qui s'y opèrent dans des contextes inégalement étudiés dans la littérature – Afghanistan (Bathaïe), Mexique (Michel, Prunier, Faret), Bolivie (Cortes), Maghreb (Boubakri, Mazzella), Canada (Le Gall, Meintel). Ces reconfigurations sont abordées sous l'angle du *care* dans les textes portant sur les personnes âgées en Inde (Plard), en Belgique et en Australie (Merla), et sur les enfants aux Comores (Sakoyan). Les enfants sont au cœur des quatre contributions qui suivent, que ce soit à travers l'exercice de la maternité à distance entre la Bolivie et l'Italie (Yépez, Ledo, Marzadro), ou dans les phénomènes de circulation et de confiage des enfants entre le Sénégal et l'Italie (Gasparetti), le Mali et le Congo (Whitehouse), ou encore dans le contexte franco-maghrébin (Barraud). Barraud analyse les contraintes juridiques et politiques fortes que Mazzocchetti place au centre de sa réflexion sur l'Europe-forteresse, en envisageant leur impact sur des migrants d'origine africaine en Belgique. Les deux textes qui clôturent le numéro rendent compte des stratégies parentales de mobilité sociale et de leurs répercussions sur les jeunes et les relations familiales, dans les contextes sud-coréen (Prébin) et sud-africain (Bourgouin). Prébin montre pourquoi l'État valorise la famille transnationale, et comment se déplient les dispositifs éducatifs des classes moyennes sud-coréennes. En mettant l'accent sur des individus en rupture avec leur famille, Bourgouin évoque quant à elle la possible dissolution de la famille transnationale.

Les recherches sur les familles transnationales adoptent généralement une démarche multi-située, selon la proposition de Marcus [1995], suivant ce et ceux qui circulent, souvent sur plusieurs générations, passant d'un terrain localisé classique à un terrain relationnel dans lequel l'analyse des réseaux est centrale. Les contributions ici présentées font état de diverses méthodes d'enquêtes et focales d'analyse, qui s'inscrivent dans des disciplines et des traditions différentes : outre l'anthropologie et la géographie, la sociologie et l'histoire sont représentées. De façon originale, Prébin construit une ethnographie autour de son expérience autobiographique d'adoptée internationale, et le caractère introspectif de sa démarche permet de pénétrer dans l'intimité vécue du phénomène familial décrit. La majorité des articles sont construits sur des récits de vie recueillis auprès de familles dont les membres ont été rencontrés dans au moins deux espaces de la migration (Yépez, Ledo, Marzadro ; Whitehouse ; Merla ; Boubakri, Mazzella ; Sakoyan ; Bathaïe). D'autres privilégient une analyse située dans les pays de départ (Plard ; Cortes ; Michel, Prunier, Faret), ou d'accueil (Mazzocchetti ; Le Gall, Meintel ; Gasparetti). Un certain nombre de contributions s'inscrivent également dans le temps long des générations successives. Cortes observe la fabrique des processus transnationaux sur vingt ans de terrains d'enquête répétés, tandis que Trémon travaille, à l'aide d'entretiens et d'archives historiques sur près d'un siècle de transformations, et que de Brujin et Brinkman résituent une « communauté translocale » dans son historicité.

« Familles transnationales » : contours changeants, échelles variées

Un certain nombre de textes questionnent les contours, la constitution ou la signification de la famille transnationale. Trémon montre ainsi comment la « parenté flexible », notion plus souple que celle de famille, est un système de relations envisagé dans une triple dimension relationnelle, processuelle et pratique, mobilisable dans le contexte transnational. Ne pas reconnaître une fille à la naissance permet l'accession à la nationalité française de l'enfant sans père ni mère, et facilite ensuite l'ouverture de patentes légales à son nom, ce qui s'inscrit dans une logique familiale d'accumulation capitaliste qui joue sur les statuts différenciés de ses membres, et le matériau-même de la parenté. Barraud, qui envisage la parenté transnationale dans le contexte spécifique de la *kafâla* (procédure de recueil légal d'enfant au Maroc et en Algérie) décline la manière dont, au fondement du processus d'adoption, cette parenté peut être largement imaginée (l'enfant permettant

de renouer avec une quête des racines de ses parents adoptants, issus de la migration), ou bien à l'origine d'un recueil d'enfant intrafamilial. À partir de l'exemple des mineurs d'âge et des femmes originaires d'Afrique, Mazzocchetti montre qu'en Europe, la législation fige la parenté sur la base de critères biométriques ; mais que la mise en œuvre de stratégies de contournement du statut juridique assigné (travestissement des généalogies ; mariages-papiers) travaille en retour le matériau de la parenté. L'idéologie essentialiste mise au service d'un contrôle des flux migratoires rend cependant le fonctionnement de la famille transnationale et les regroupements familiaux difficiles. Prébin envisage la manière dont les familles séparées et les enfants adoptés, négativement perçus dans une histoire nationale sud-coréenne marquée par les guerres et les souffrances, ont fait l'objet depuis les années 1990 d'une politique des retours, qui transforme les séparations tragiques en « familles globales » et les enfants en « ambassadeurs de la diaspora ».

Comme la « famille », l'échelle « transnationale » des relations est discutée dans plusieurs contributions. Dans certaines cultures de la mobilité⁸, où les circulations internationales ne sont que le prolongement des circulations internes, les processus de recompositions familiales à l'œuvre ne sont pas spécifiques, et le qualificatif de transnational n'est pas opérant pour décrire les liens familiaux (Michel, Prunier, Faret). Whitehouse, comparant les effets des migrations internes et internationales d'une communauté au Mali à laquelle il donne le pseudonyme de Togotala, conteste la spécificité d'un lien transnational dans des sociétés où l'on peut être politiquement à « l'étranger » mais culturellement « chez soi », et où certaines frontières intérieures peuvent être des cadres beaucoup plus prégnants et contrastés que ceux des États-Nations. La dispersion des membres de la parentèle afghane décrite par Bathaïe (en Afghanistan même et au delà, en Asie – au Pakistan, en Iran – ou en Europe – en Grèce) est ainsi constitutive de groupes plurilocalisés, transnationaux ou non. La référence au cadre des États-Nations est aussi remise en question par de Bruijn et Brinkman, qui ont recours à la notion de « communauté translocale » fonctionnant dans la longue durée, en mobilisant l'imaginaire de ses membres, dans des espaces traversés par des mobilités historiquement construites indépendamment des cadres nationaux (Cameroun, Angola/Namibie).

Travailler, éduquer, soigner, transmettre. Des enjeux à géométrie variable

Les relations économiques (envois et remises), souvent envisagées comme l'un des fondements du fonctionnement des familles transnationales, restent prégnantes dans les articles de ce numéro, tout comme les différences de niveaux de développement (entre le Sud et le Nord, d'un Sud à l'autre, entre milieu rural et milieu urbain...), qui orientent les départs. Les textes mettent cependant presque tous l'accent sur d'autres enjeux. L'éducation des plus jeunes, le care et les soins prodigues aux malades ou aux personnes âgées, peuvent être la cause de la migration ou le domaine investi de manière privilégiée par les membres de la « famille transnationale » partis à l'étranger, de même que le souci de la constitution d'un patrimoine et de sa transmission à la génération suivante, qu'il soit économique, foncier (Michel, Prunier, Faret) ou encore culturel (Le Gall, Meintel). Les contributions envisagent ainsi la famille transnationale d'un point de vue non seulement économique, mais aussi reproductif et émotionnel, relativement peu abordé dans la littérature [Parella, 2007].

La prise en charge des enfants et leur éducation – familiale ou scolaire – sont souvent au premier rang des préoccupations des parents, et s'inscrivent dans des circulations enfantines sexuées et des formes de confiages déclinées à différentes échelles [Goody, 1982 ; Razy, 2007]. Exploré au travers d'institutions locales comme la *kafâla* (Barraud), ou le *confiage* (Gasparetti), l'investissement parental interroge les stratégies de reproduction et de mobilité sociale comme la transmission et l'identité. Les stratégies éducatives des parents sont mises en avant tant dans le cas des familles de commerçants maghrébins (Boubakri, Mazzella), des communautés malientes (Whitehouse), et des Chinois de Polynésie (Trémon), que des élites africaines (Bourgouin) ou sud-

⁸ C'est-à-dire des sociétés dans lesquelles la mobilité spatiale est, de longue date, au fondement de l'organisation sociale [Murra, 2002].

coréennes (Prébin). La question de la scolarisation et de l'éducation à l'étranger peut même être anticipée, en programmant la naissance d'enfants dans des pays du Nord en vue d'y acquérir la nationalité, d'éviter les tracasseries administratives, et de leur assurer une circulation future sans obstacles. Cela n'exclut pas de les envoyer grandir au pays dans un premier temps, afin de leur transmettre langue et culture d'origine pendant que les parents continuent à travailler dans le pays d'accueil. Les différences entre les situations évoquées résident en partie dans l'âge ou la période à laquelle l'enfant est envoyé à l'étranger, dans son accompagnement éventuel par un proche, et dans les contours de l'institution du confiage, le cas échéant, et sa traduction transnationale : confie-t-on l'enfant à un ami, à un parent, à une personne rémunérée, à une institution, ou le laisse-t-on seul ?

Pour les enfants left behind, que les parents laissent derrière eux, ces questions sont résolues par la répartition des fonctions parentales et les remises, consacrées notamment aux frais de scolarité et aux soins des enfants. Ainsi, à partir de migrations vers l'Italie sont explorées différentes formes d'exercice de la parentalité à distance. Gasparetti analyse les enjeux des circulations pluridirectionnelles d'enfants sénégalais qui s'inscrivent dans le contexte migratoire italien et mobilisent valeurs locales d'origine (*teranga*) et stratégies de mobilité internationale ; Yépez, Ledo et Marzadro envisagent les souffrances et efforts générés par le difficile exercice de la maternité à distance à propos de l'éducation des enfants boliviens, ainsi que les conflits entre le père ou la grand-mère ayant la garde des enfants et la mère à distance, pourvoyeuse de remises. Bathaïe, dans le contexte des migrants afghans, analyse quant à elle le processus de soutien financier qui se met en place au niveau de la fratrie, quand le migrant paye les études de ses frères et sœurs.

Quand la maladie, la souffrance, ou la vieillesse touchent certains membres de la famille et rendent la prise en charge nécessaire, souvent en raison des carences en équipements sanitaires et sociaux des espaces d'origine, la notion de *care* active les liens transnationaux. Sakoyan aborde ainsi les itinéraires thérapeutiques d'enfants malades des Comores, leur évacuation sanitaire vers d'autres îles de l'archipel, ou vers la France métropolitaine. Maternité et paternité transnationales empêchées, dans des contextes de souffrance accrue par la maladie des enfants, sont au cœur de récits dont la lecture historique et politique éclaire des rapports de domination et le poids des frontières politiques sur les circulations, qui s'insinuent jusque dans le soin.

C'est le soin à distance des parents âgés qui est décliné dans les contributions de Merla et de Plard. La première décrit les efforts des enfants pour « soigner à distance », ou faire venir des parents âgés dans les pays d'immigration, et montre que les fortes solidarités familiales sont une condition de l'activation de liens exigeants, multidirectionnels et réciproques. À l'autre bout de la chaîne relationnelle, Plard envisage la perspective du *care* à partir des discours des parents vieillissants de l'élite brahmane, restés en Inde, et dont les enfants ont émigré en Amérique du Nord. Les liens intergénérationnels se recomposent dans des contextes de dépendance, et l'éloignement des enfants peut induire des formes de marchandisation des solidarités.

L'établissement à l'étranger pose la question de la transmission de la culture d'origine aux jeunes enfants de la seconde génération [Le Gall, Meintell], de manière particulièrement intense dans le cas de la contraction de mariages mixtes. Le lien aux grands-parents, via les voyages-visites, l'apprentissage de la langue, le prénom porté par l'enfant, devient un vecteur essentiel de transmission culturelle et mémorielle. La constitution d'un patrimoine foncier peut aussi motiver les circulations des migrants, et conditionner les modalités des liens entretenus, notamment dans les régions rurales en transformation (Michel, Prunier, Faret), donnant naissance à des « économies familiales en archipel » [Quesnel, Del Rey, 2005].

Quels que soient les enjeux décrits, les textes soulignent que concilier aspirations individuelles et obligations familiales n'est pas toujours chose aisée.

Communiquer, circuler, se retrouver, se « regrouper » : heur et malheur de l'actualisation des relations

Les avancées technologiques en matière de (télé)communication et l'abaissement considérable de leur coût contribuent à réduire les effets de la distance. Les nouvelles technologies coexistent avec des moyens de communication plus anciens, tel que le recours à des messagers (Bathaïe), dont les envois concernent des biens matériels et immatériels (vêtements, nourriture, nouvelles, règles).

Les conversations téléphoniques (très largement dominantes) et la communication par internet (*Skype*), sont des outils d'actualisation des relations (Le Gall, Meintel ; de Bruijn, Brinkman), mais aussi d'articulation des réseaux, et parfois de fonctionnement au quotidien, dans le cas du soin à distance des jeunes comme des aînés. Mais le dialogue, voire la pratique de l'éducation ou du soin à distance, n'empêchent pas les décalages de perception et de compréhension entre les uns et les autres, illustrant l'impossibilité de pallier totalement la distance.

Les reconfigurations relationnelles induites par l'absence ne sont pas toujours attendues ni maîtrisées [Parreñas, 2005], car les rôles changent au sein des familles. Le migrant afghan voyageur n'est pas tenu d'effectuer des transferts financiers, mais l'émigré installé doit remplir ses obligations vis-à-vis de sa famille d'origine. Il peut même s'opérer, en cas de réussite économique, une redistribution des responsabilités qui prend la forme d'un renversement générationnel : le migrant peut devenir 'arbitre de transactions d'alliances, rôle habituellement dévolu à des notables de la génération de ses parents (Bathaïe). Ailleurs, les grands-mères peuvent à la fois recevoir des fonds de leurs enfants, et être des objets du *care*, et s'occuper des petits-enfants qui restent à leur charge quand les mères sont parties. Les mères qui envoient des fonds disposent d'un certain pouvoir de décision, notamment dans la gestion financière du quotidien de ceux qui sont restés, enfants, parents, mais aussi maris, ce qui n'est pas sans impact sur les relations intergénérationnelles, mais aussi de couple. L'absence des mères, loin de contribuer à une implication renforcée des pères, peut même aller jusqu'à leur désengagement (Yépez, Ledo, Marzadro). Dans d'autres contextes, le père peut être sacrifié sur l'autel de l'ascension sociale de ses enfants, lorsqu'il est éloigné de sa famille pour assumer la responsabilité morale et financière de choix éducatifs (Prébin).

Les visites dans les pays ou régions d'origine, les séjours des left behind, et les réunions familiales, constituent, lorsqu'ils sont possibles – parfois au bout de nombreuses années de séparation – des moments critiques de réunification des familles dispersées qui peuvent éveiller des sentiments ambivalents et produire des effets contradictoires. La version la plus aboutie en est le regroupement familial de fait, qui peut défier les canons du droit (Merla ; Mazzochetti), et intervenir dans le pays d'accueil, impliquer un retour du migrant, ou encore se construire sur des mobilités familiales articulées, pouvant aller jusqu'à la bipolarité ou double résidence (Cortes), la recherche de « doubles présences », ou le maintien de « présences rotatives » entre les différents lieux (Boubakri, Mazzella). Plusieurs contributeurs remettent en question l'idéal social du regroupement familial : l'acquisition d'un statut de résident, voire de la nationalité, sont en réalité des passeports de circulation plus que des outils d'intégration. Les personnes âgées (Plard ; Merla) souhaitent rarement quitter leur pays, allant parfois à l'encontre des projets de regroupement portés par leurs enfants motivés par des contextes de prise en charge des soins médicalement plus performants au Nord. Les parents migrants dont les charges de travail sont lourdes, et les conditions de vie pas toujours propices à la venue de leur famille, ne souhaitent pas forcément l'installation de leurs enfants, craignant leur isolement dans des contextes nouveaux, ou leur marginalisation sociale (Yépez, Ledo, Marzadro). Les stratégies peuvent également différer selon le sexe : dans le groupe décrit par Boubakri et Mazzella, les garçons quittent la Tunisie relativement jeunes pour aller travailler dans l'affaire familiale à Marseille, tandis que les filles restent au pays avec leur mère, le temps de leurs études, ce qui a des conséquences sur les séparations prolongées des parents.

Si la séparation est bien le point commun entre toutes les histoires racontées, ses enjeux et ses répercussions sur la vie des intéressés sont multiples, en fonction de ses conditions et des contextes dans lesquels elle intervient. Bourguin, retracant les parcours d'études transnationaux, la réussite économique, et la vie cosmopolite des jeunes générations issues des élites africaines, décrit des individus en rupture non-conflictuelle avec leurs familles et les modèles qu'elles représentent. Les élites issues de l'époque coloniale ont ainsi mis en œuvre une stratégie de reproduction sociale qui a conduit la génération suivante à adopter une « culture néolibérale du capitalisme mondial » en tous points contraire à ses valeurs. Dans ce contexte, la famille transnationale évolue vers sa dissolution dans un « cosmopolitisme individualiste », délié de toute identité familiale, ethnique ou encore nationale.

À l'inverse, en proposant le terme de « fabrique », Cortes observe l'édification progressive des liens familiaux : le fonctionnement transnational est une œuvre collective, pluri-générationnelle, qui permet de passer d'une « géographie de la localisation » à une « géographie de la relation ». Loin

d'être temporaire, le lien familial est alors construit sur la force des cohésions familiales et leur capacité à jouer des ressources spatiales pour trouver des formes de pérennisation dans la distance.

Conclusion

Les contraintes structurelles ou conjoncturelles, d'ordre économique, politique et juridique, (coût des voyages, difficultés de passage des frontières, illégalité, etc.) influent sur les conditions de la transnationalisation des familles et leur quotidien. Si les États-Nations en modèlent les liens, c'est dans leur articulation à d'autres cadres de référence, enchevêtrés et non unifiés, institutions sociales et culturelles, dont au premier chef la parenté. La bi- ou pluri-localisation des familles repose souvent sur des stratégies non exemptes de sacrifices et de remises en question, qui intègrent et dépassent les contraintes des territoires investis pour les activer comme des ressources. Il s'agit alors de construire un projet d'investissement financier, éducatif, familial, jouant sur les potentialités des espaces qu'il articule, et permettant l'édification d'un mode de vie transnational qui peut se déployer sur plusieurs générations. Le transnational n'est pas le pi-aller de l'intégration, mais il implique une nécessaire liberté de circulation qui garantit des espaces de rencontre.

Si les bénéfices de l'entreprise de transnationalisation de la famille peuvent être élevés sur le plan économique et symbolique symbolique – on pense notamment à l'autonomie acquise par les migrantes –, individuellement, collectivement, voire même à une échelle macro-économique, les différents articles de ce numéro soulignent aussi l'ampleur de ses coûts sociaux et affectifs. La durée des séparations, les ajustements, et les évolutions des aspirations des membres de la famille peuvent être source de souffrance, de conflit, d'amenuisement voire de rupture des liens. La liberté de circulation, souvent restreinte par les politiques migratoires, est au fondement de la construction de modes de vie transnationaux qui s'inscrivent dans le droit, aujourd'hui mis à mal, de se retrouver, de vivre « en famille ».

Bibliographie

- AMSELLE J.-L. [2002], « Globalization and the Future of Anthropology », *African Affairs*, vol. 101, n° 403, p. 213-229.
- ANDERSON B. [1983], *Imagined Communities: Reflections on the Origins and Spread of Nationalism*, New-York, Verso, 224 p.
- ANTOINE P., GOLAZ V. (dir.). [2010], *Vieillir au Sud, Autrepart*, n° 53, 201 p.
- ASSAYAG J. [1998], « La culture comme fait social global ? Anthropologie et (post)modernité », *L'Homme*, n° 148, p. 201-224.
- ATTIAS-DONFUT C., ROSENMAYR L.(dir) [1994], *Vieillir en Afrique*, Paris, PUF, 353 p.
- AUDEBERT C. [2006], *L'Insertion socio-spatiale des Haïtiens à Miami*, Paris, L'Harmattan, 297 p.
- BALDASSAR L., BALDOCK C., WILDING R. [2007], *Families Caring Across Borders: Migration, Aging and Transnational Caregiving*, London, Palgrave MacMillan, 259 p.
- BAROU J. [2001], « La famille à distance. Nouvelles stratégies familiales chez les immigrés d'Afrique sahélienne », *Hommes et migrations*, n° 1232, p. 16-25.
- BASCH L., BLANC-SZANTON C., GLICK SCHILLER N., (dir.) [1992], *Towards a Transnational Perspective on Migration: Race Class, Ethnicity and Nationalism Reconsidered*, New York, Annals of the New York Academy of Sciences, n° 145, 276 p.
- BASCH L., GLICK SCHILLER N., BLANC-SZANTON C. [1994], *Nations Unbound: Transnational Projects, Postcolonial Predicaments, and Deterritorialized Nation-States*, Amsterdam, Gordon and Breach, 344 p.

- BAVA S., CAPONE S. [2010], « Religions transnationales et migrations : regards croisés sur un champ en mouvement », *Autrepart*, n° 56, p. 3-15.
- BERTHOMIERE W., CHIVALLON C. (dir.) [2006], *Les Diasporas dans le monde contemporain*, Paris, Karthala, 424 p.
- BERTHOMIERE W., HILY M.-A. [2006], « Décrire les migrations internationales : les expériences de la co-présence », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 22, n° 2, p. 67-82.
- BOULY DE LESDAIN S., [1999], *Femmes camerounaises en région parisienne. Trajectoires migratoires et réseaux d'approvisionnement*, Paris, L'Harmattan, 241 p.
- BRYCESON D., VUORELA U. [2002], *The Transnational Family: New European Frontiers and Global Networks*, Oxford, Berg Publishers, 288 p.
- CAPONE S. [2010], « Religions “en migration” : De l'étude des migrations internationales à l'approche transnationale », *Autrepart*, n° 56, p. 235-259.
- CATARINO C., MOROKVASIC M. [2005], « Femme, genre, migration et mobilité », *Revue européenne des migrations internationales*, vol 21, n° 1, p. 7-27.
- CHAMBERLAIN M., LEYDESDORFF S., [2004], “Transnational Families: Memories and Narratives”, *Global Networks*, vol. 4, n° 3, p. 227–241.
- CHEE M.W.L. [2005], *Taiwanese American Transnational Families : Women and Kin Work*, New York, Routledge, 275 p.
- CONSTABLE N. (dir.) [2005], *Cross-Border Marriages. Gender and mobility in Transnational Asia*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 220 p.
- DAHINDEN J. [2005], “Contesting Transnationalism ? Lessons From the Study of Albanian Migration Networks From Former Yougoslavie”, *Global networks*, vol. 5, n° 2, p. 3-20.
- DELAUNAY D., LESTAGE F. [1999], « Des histoires de vie, une histoire de famille. Ménages et fratries des Mexicains aux États-Unis », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 15, n° 3, p. 11-43.
- EHRENREICH B., HOCHSCHILD A. [2003], *Global Woman: Nannies, Maids and Sex Workers in the New Economy*, New York, Metropolitan Books, Metropolitan Press, 326 p
- FAIST T. [1998], « Transnational Social Spaces of International Migration: Evolution, Significance, and Future Prospects », *Archives européennes de sociologie*, vol. 39, n° 2, p. 213-247.
- FARET L. [2003], *Les Territoires de la mobilité. Migrations et communautés transnationales entre le Mexique et les États-Unis*, Paris, CNRS Éditions, 351 p.
- FIBBI R., d'AMATO G. [2008], « Transnationalisme des migrants en Europe : une preuve par les faits », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 24, n° 2, p. 7-22.
- GARDNER K., GRILLO R. [2002], “Transnational households and ritual: an overview”, *Global Networks*, vol. 2, n° 3, p. 179-190.
- GAUTIER A., PILON M. (dir.) [1997], *Familles du Sud*, *Autrepart*, n° 2, 175 p.
- GIIM (GRUPO INTERDISCIPLINARIO DE INVESTIGADORES MIGRANTES) [2010], *Familias, niños, niñas y jóvenes migrantes, rompiendo estereotipos*, Madrid, Iepala editorial, 230 p.
- GOLDRING L. [1992], *Diversity and Community in Transnational Migration: A Comparative Study of Two Mexico-U.S. Migrant Communities*, thèse de doctorat, Cornell University.
- GOODY E.N. [1982], *Parenthood and Social Reproduction. Fostering and Occupational Roles in West Africa*, Cambridge, Cambridge University Press, 348 p.
- GRILLO R., MAZZUCATTO V. [2008], “Africa < > Europe: A double engagement”, *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 34, n° 2, p. 199-217.

- HANNERZ U. [1996], *Transnational Connexions, Culture, People, Places*, London, Routledge, 200 p.
- HO C.C.T. [1993], "The Internationalization of Kinship and the Feminization of Caribbean Migration: The Case of Afro-Trinidadian Immigrants in Los Angeles", *Human Organization*, vol. 52, n° 1, p. 32-40.
- KYLE D. [2000], *Transnational Peasants, Migration, Networks and Ethnicity in the Andean Ecuador*, Baltimore, John Hopkins University Press, 251 p.
- LE GALL J. [2002], « Le lien familial au cœur du quotidien transnational : les femmes chiites libanaises à Montréal », *Anthropologica*, vol. XLIV, n° 1, p. 69-82.
- LE GALL J. [2005], « Familles transnationales : bilan des recherches et nouvelles perspectives », *Diversité urbaine*, vol. 5, n° 1, p. 29-42.
- LEVITT P. [2001], *The Transnational Villagers*, Berkeley, University of California Press, 281 p.
- LEVITT P. [2007], *God Needs No Passport. Immigrants and the Changing American Religious Landscape*, New York, London, The new press, 266 p.
- LEVITT P., JAWORSKY B.N. [2007], "Transnational Migration Studies: Past Developments and Future Trends", *Annual Review of Sociology*, vol. 33, p. 12-156.
- LEVITT P., WATERS M. (dir.) [2006], *The Changing Face of Home: The Transnational Lives of the Second Generation*, New York, Russell Sage Publication, 408 p.
- MARCUS G.E. [1995], « Ethnography in/of the World System: The Emergence of Multi-Sited Ethnography », *Annual Review of Anthropology*, vol. 24, p. 95-117.
- MONSUTTI A. [2004], *Guerres et migrations. Réseaux sociaux et stratégies économiques des Hazaras d'Afghanistan*, Neuchâtel-Paris, Institut d'ethnologie-Maison des Sciences de l'Homme, 364 p.
- MOROKVASIC M. [1984], "Birds of Passage Are Also Women", *International Migration Review*, vol. 18, n° 4. p. 886-907.
- MOZERE L. [2002], "Des domestiques philippines à Paris : un marché mondial de la domesticité?", *Tiers Monde*, vol. 43, n° 170, p. 373-396.
- MURRA J. V. [2002], "El control vertical de un máximo de pisos ecológicos en la economía de las sociedades andinas", in MURRA J. V., *El mundo andino : población, medio ambiente y economía*, Lima, PUCP, p. 85-125.
- OLWIG K.F. [1999], "Narratives of the Children left behind: Home and Identity in Globalized Caribbean Families", *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 25, n° 2, p. 267-284.
- OLWIG K.F. [2007], *Caribbean Journeys: An Ethnography of Migration and Home in Three Family Networks*, Durham, Duke University Press, 319 p.
- ONG A. [1999], *Flexible Citizenship, the Cultural Logics of Transnationality*, Durham, Duke University Press, 315 p.
- ORELLANA M.F., THORNE B., CHEE A., LAM W.S.E. [2001], « Transnational Childhoods: The Participation of Children in Processes of Family Migration », *Social Problems*, vol. 48, n° 4, p. 572-591.
- OSO CASAS L. [2006], « Prostitution et immigration des femmes latino-américaines en Espagne », *Cahiers du genre*, n° 40, p. 91-115.
- PARELLA S. [2007], "Los vínculos afectivos y de cuidado en las familias transnacionales: Migrantes ecuatorianos y peruanos en España", *Migraciones internacionales*, vol. 4, n° 2, p. 151-188.
- PARREÑAS R.S. [2005], *Children of Global Migration: Transnational Families and gendered Woes*, Stanford, Stanford University Press, 224 p.

- PEDONE C. [2004], *Tu siempre jalias a los tuyos. Cadenas y redes migratorias de las familias ecuatorianas hacia España*, thèse de doctorat, Université autonome de Barcelone, 493 p.
- PESSAR P.R., MAHLER S.J., [2003], "Transnational Migration: Bringing Gender In", *International Migration Review*, vol. 37, n° 3, p. 812-846.
- PORTES A. [1997], "Globalization from Below: The Rise of Transnational Communities", *ESRC Transnational Communities Programme Working Papers*, WPTC-98-01, Oxford University, 26 p.
- PORTES A., GUARNIZO L., LANDOLT P. [1999], "The Study of Transnationalism. Pitfalls and Promise of an Emergent Research Field", *Ethnic and Racial Studies*, vol 22, n°2, p. 217-237.
- PRIBILSKY J. [2007], *La chulla vida. Gender, Migration and the Family in Andean Ecuador and New York City*, Syracuse university Press, 336 p.
- PRIES L. [1999], *Migration and Transnational Social Spaces*, Dansk center for migration og etniske studier, 219 p.
- QUESNEL A., DEL REY A. [2005], "La construcción de una economía familiar de archipiélago. Movilidad y recomposición de las relaciones intergeneracionales en el medio rural mexicano", *Estudios demográficos y urbanos*, vol. 20, n° 59, p. 197-228.
- RAPPORT N. [2000], "The narrative as fieldwork technique : processual ethnography for a world in motion", in AMIT V. (ED), *Constructing the field. Ethnographic fieldwork in the contemporary world*, London, Routledge, p. 71-96.
- RAZY E. [2010], « La famille dispersée : une configuration pluriparentale oubliée ? », *L'Autre*, vol. 11, n° 3, p. 331-339.
- RAZY E. [2007], « Les "sens contraires" de la migration. La circulation des jeunes filles d'origine soninké entre la France et le Mali », *Journal des africanistes*, vol. 77, n°2), p. 19-43.
- ROULLEAU-BERGER L. [2010], *Migrer au féminin*, Paris, PUF, 183 p.
- ROUSE R. [1989], *Mexican Migration to the US. Family Relations in a Transnational Migrant Circuit*, thèse de doctorat, Stanford University.
- SCHMOLL C. [2004], *Une place marchande cosmopolite. Dynamiques migratoires et circulations commerciales à Naples*, thèse de géographie, Université Paris X-Nanterre, 553 p.
- SMITH R.C. [2006], *Mexican New York, Transnational Lives of New Immigrants*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 375 p.
- SMITH M.P., GUARNIZO L. [1998], *Transnationalism from Below. Comparative Urban and Communitiy Research*, vol. 6, New Brunswick Transaction Publishers, 315 p.
- STREIFF-FENART J. [1999], « Construction d'un réseau de parenté transnational : une étude de cas d'immigrés tunisiens dans le Sud de la France », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 15, n° 3, p. 45-61.
- TARRIUS A. [2002], *La Mondialisation par le bas. Les nouveaux nomades des économies souterraines*, Paris, Balland, 169 p.
- VAN DJIK R. [2002], « Religion, Reciprocity and Restructuring Family Responsibility in the Ghanaian Pentecostal Diaspora », in BRYCESON D., VUORELA U., *The Transnational Family: New European Frontiers and Global Networks*, Oxford, Berg Publishers, p. 173-196.
- WALDINGER R. [2006], "Transnationalisme des migrants et présence du passé", *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 22, n° 2, p. 23-41.

- WATERS J.L. [2002], “Flexible families? Astronaut household and the experiences of lone mothers in Vancouver, British Columbia”, *Social and Cultural Geography*, vol. 3, n° 2, p. 117-134.
- WILTSHERE R. [1992], “Implications of transnational migration for nationalism: The Caribbean example” in GLICK SCHILLER N., BASCH L., BLANC-SZANTON C. (dir.) [1992], *Towards a Transnational Perspective on Migration: Race Class, Ethnicity and Nationalism Reconsidered*. New York, New York Academy of Sciences, n° 145, p. 175-187.
- YEHO B.S.A., HUANG S., LAM T. [2005], “Transnationalizing the ‘Asian’ Family: Imaginaries, Intimacies and Strategic Intent”, *Global Networks*, vol. 5, n° 4, p. 307-315.
- ZHOU M. [1997], “Parachute Kids in Southern California: The Educational Experience of Chinese Children in Transnational Families”, *Educational Policy*, vol. 12, p. 682-704.